

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

16 juin 2024

**Pasteure Isabelle**  
**Alves**

**Texte :**

**2 Corinthiens 5, 6-10**

## Notes bibliques

### Contexte

Cette deuxième lettre de Paul à l'église de Corinthe atteste qu'il y a toujours des choses à régler dans une église, même dans les premières communautés chrétiennes...

Paul doit revenir dans cette lettre sur la question de la collecte en solidarité avec les églises de Judée, après que d'autres apôtres soient passés par Corinthe et aient parlé contre cette collecte. Il doit asseoir l'autorité de sa parole et donc de son appel à collecte.

La partie de l'épître dans laquelle se place notre morceau de péricope (la péricope complète va des versets 1 à 10) s'étend du chapitre 2 au début du chapitre 7, et permet justement à Paul de défendre son apostolat et, chemin faisant, d'insister sur la manière dont il vit l'évangile en tant qu'apôtre – et celle dont les communautés qu'il a fondées peuvent également le vivre (il invite ailleurs à l'imiter : 1 Corinthiens 4, 16).

Dans les premiers versets du passage (1-5), Paul décrit notre vie terrestre comme une tente, destinée à être engloutie par la vie céleste, demeure céleste construite par Dieu à notre intention. Nous attendons alors avec impatience ce temps, vivant dans cette tente alors que nous préférerions être déjà dans la demeure éternelle. Comment tenir en attendant, les versets 6-10 nous le disent : avec un courage confiant, continuer de choisir l'exil de la tente en vue de la demeure céleste, plutôt que s'installer dans la tente comme étant notre vraie demeure, au risque de ne pas recevoir la demeure véritable et éternelle préparée par Dieu.



Comment concilier cette image avec celle (1 Corinthiens 6, 19) du corps, temple du Saint-Esprit, qui nous inviterait plutôt (et avec elle des millénaires de traditions concernant la prière) à considérer que ce qui importe est le centre de notre être, là où réside l'Esprit ? C'est aussi ce que l'apôtre semblait dire au chapitre 4 de notre épître. On peut imaginer que le cœur fort, fortifié par l'Esprit, de son être, qui donne à l'apôtre la force d'annoncer l'évangile, est revêtu par sa faiblesse humaine (la tente), qui elle-même sera engloutie par la demeure céleste préparée par Dieu.

## Le texte (NBS)

*6 Nous sommes donc toujours pleins de courage, sachant que tant que nous sommes chez nous, dans le corps, nous sommes en exil loin du Seigneur 7— car nous marchons par la foi et non par la vue.*

*8 Nous sommes cependant pleins de courage et nous aimons mieux être en exil loin du corps pour être chez nous auprès du Seigneur.*

*9 C'est pour cela aussi que nous mettons un point d'honneur à être agréés par lui, que nous soyons chez nous ou en exil.*

*10 Car il nous faudra tous comparaître en pleine lumière devant le tribunal du Christ, pour que chacun recueille selon ce qu'il aura pratiqué avec son corps : soit du bien, soit du mal.*

## Au fil du texte

### V. 6

*pleins de courage* : Si les traductions hésitent entre courage et confiance, c'est que le terme grec désigne les deux : un courage confiant, une confiance courageuse... il s'agit d'être résolu, hardi.

*chez nous/en exil* : Les deux verbes employés expriment l'un le fait d'être établi, fixé, dans un pays, l'autre d'être à l'étranger, absent de son pays.

### V. 7

*nous marchons* : le verbe grec exprimé au présent (idée de durée de l'action) signifie marcher, non pas dans une direction définie sur un parcours clair, mais plutôt le fait de déambuler, circuler, aller et venir (cf. Jean 10, 9).

*la foi* : le terme signifie foi, confiance, fidélité.

*la vue* : aspect extérieur.

*par/par* : comme en français, peut exprimer à la fois « au moyen de », mais aussi « à travers », comme le chemin que l'on prend – à travers bois ou à travers champs.

## V. 8

*nous aimons* : prendre plaisir à (cf baptême du Christ dans les évangiles synoptiques).

Avec les mêmes termes, le verset inverse la proposition du verset 6 : le choix est là, et l'apôtre a fait le sien qu'il juge meilleur que l'autre : il lui plaît mieux d'être en exil (en voyage, étranger) dans le corps – dans la vie terrestre, qui a la solidité d'une tente (v. 1) – en attendant d'un jour être revêtu de la demeure préparée par Dieu, éternelle (v. 1), qui est là où il est véritablement établi, citoyen.

## V. 9

*C'est pour cela aussi* : et c'est pourquoi, et par suite : relation logique établie.

*nous mettons un point d'honneur* : rechercher comme un honneur, d'où faire tous les efforts pour.

*agréés* : agréables, plaisants (en grec le terme fait écho au verbe du verset 8 – prendre plaisir à). L'apôtre se plaît à chercher à être plaisant pour le Seigneur, maintenant bien qu'étant dans le corps en exil du Seigneur, comme il se sera quand il vivra chez lui éternellement revêtu de la demeure du Seigneur.

## V. 10

*il nous faudra* : le verbe grec est au présent.

*comparaître en pleine lumière* : être connu, présenté, manifesté, montré clairement.

*tribunal* : désigne une plate-forme, une estrade, sur laquelle se trouve un autel, ou bien se positionne un orateur, comme dans un tribunal sont surélevées la défense, l'accusation, et le juge.

*recueille* : emporter, d'où gagner, obtenir. Le premier sens du verbe est prendre soin.

*aura pratiqué* : accomplir, faire – le premier sens du verbe est aller à travers (cf. avec/par, ci-dessous et au verset 7).

*avec son corps* : avec traduit le même terme traduit au verset 7 par « par ».

*du bien* : bon, de bonne qualité

*du mal* : le terme qu'emploie Paul signifie « de mauvaise qualité », plutôt que quelque chose de l'ordre du mal.

## **Remarque :**

Si nos traductions peuvent nous entraîner à voir dans ces versets quelque chose de très binaire, du genre « faites le bien si vous voulez avoir droit à la vie éternelle », l'exploration du grec permet de voir la vie terrestre plutôt comme un chemin, par lequel nous pouvons choisir de passer, passer par la confiance et la fidélité plutôt que par les apparences

extérieures, prenant plaisir à faire des choix qui à leur tour plaisent au Seigneur par leur bonne qualité.

Quant au « tribunal » du Christ, il ne faudrait pas oublier que lui-même nous a envoyé un autre Paraclet (Jean 14, 16), dont le rôle est de défendre l'accusé au tribunal et de le consoler...

## Proposition de prédication

A l'écoute de ce passage de la deuxième lettre de Paul à l'église de Corinthe, on remarque certains mots qui sont répétés : courage, exil.

Il y a un mot qui ressort moins dans les traductions, parce que chacune tente de rendre le texte différemment et au final emploie d'autres mots français, c'est le terme plaire.

Je vous propose de prendre l'un après l'autre ces mots, pour tenter de démêler ce que l'apôtre essaie de communiquer à ses destinataires.

Commençons par le terme d'exil, qui est sans doute le plus important ici.

**L'exil**, c'est quelque chose qui nous parle. Ça nous parle de récits bibliques, de marches dans le désert<sup>1</sup>, des fleuves de Babylone<sup>2</sup>, du fils de l'homme qui n'a pas où reposer sa tête<sup>3</sup>... si nous restons dans l'univers biblique.

Mais ça nous parle aussi dans le contexte dans lequel nous vivons aujourd'hui. Il y a quelques années, plusieurs églises chrétiennes en France se sont associées dans un appel dont le slogan était « Exilés, l'accueil d'abord<sup>4</sup> ». Cela n'a malheureusement pas mis fin aux drames des migrations, qui ne peuvent être stoppées, quelles que soient les mesures prises par les différents pays concernés, quelles que soient les peurs qu'elles provoquent chez beaucoup, beaucoup trop sans doute.

Dans nos communautés aujourd'hui, nombreuses sont les personnes qui n'y sont pas nées. Et ce que je viens de dire fonctionne quelque soit l'endroit où se trouvent nos communautés. Sur toute notre planète, les communautés sont faites de personnes d'origines différentes, de cultures différentes, qui ont appris à vivre leur foi différemment, et tentent de trouver un moyen de concilier ces manières différentes de comprendre et vivre la foi chrétienne.

En cela, nos communautés d'aujourd'hui ne sont pas très différentes de l'église de Corinthe, ville cosmopolite s'il en était à l'époque de Paul.

De tous temps, les personnes migrantes se sont déplacées avec des objectifs différents : partir de là où elles étaient pour survivre, mais en espérant revenir quand la situation de

---

1 Exode

2 Psaume 137

3 Matthieu 8, 20 // Luc 9, 58

4 <https://accueillons-les-exiles.fr/>

crise serait passée ; partir dans un pays précis pour y travailler, y étudier, mais pour revenir au pays natal ; changer définitivement de vie en changeant de lieu, parce que le lieu où elles étaient ne leur correspond pas, ou bien parce qu'elles sentent bien que la crise ne se résoudra que dans une autre, puis une autre, puis une autre... et que le temps du retour ne viendra jamais, en tous cas pas de leur vivant.

Il y a des personnes exilées qui veulent se couler dans le moule, s'intégrer dans leur nouvel environnement – et c'est tout un processus, ça prend du temps, du travail de compréhension et d'adaptation. Et il y a des personnes exilées qui veulent garder leur identité culturelle, soient parce qu'elles comptent bien repartir, soit parce que si elles n'ont plus la possibilité de vivre dans leur lieu d'origine, elles ne désirent pas pour autant abandonner les valeurs qui leur ont été transmises, leurs cultures et traditions originelles.

Différentes manières donc de vivre l'exil.

Qu'est-ce qu'en dit Paul ici ? Il voit les membres de la communauté chrétienne comme des personnes appartenant à Dieu, et plus précisément au royaume de Dieu, celui où Dieu nous prépare des demeures éternelles, dit-il quelques versets avant notre passage. Il les voit comme citoyennes du Royaume de Dieu, mais en exil dans cette existence terrestre, en attendant de vivre un jour pleinement dans le Royaume éternel.

Alors, il leur faut choisir entre renoncer à cette citoyenneté acquise par l'adhésion au Christ, et s'intégrer à cette vie terrestre, d'un côté, ou bien rester toujours exilées, soupirant après leur vrai lieu de résidence, sans s'adapter aux valeurs et désirs communs à ce monde. L'église devient alors l'assemblée où la culture chrétienne, les valeurs chrétiennes, et l'attachement au pays promis s'enracinent et se cultivent.

Ce que Paul préconise, ça n'est pas l'intégration.

Ce que Paul préconise, c'est un attachement ferme au pays auquel nous appartenons en tant que chrétiennes et chrétiens. C'est même de développer toujours plus les marques de notre appartenance au Royaume, en cultivant les marques de la foi chrétienne : foi, espérance, amour. C'est de rester des exilé-es du Royaume plutôt que de prendre la citoyenneté du monde dans lequel nous vivons.

Paul sait de quoi il parle : lui, pharisien, fils de pharisiens, il aurait pu rester à Tarse. Mais il est venu à Jérusalem, et de là à Damas... et il n'a plus jamais arrêté de changer de lieu. Mais surtout, tout lieu terrestre, toute vie terrestre sont devenus pour lui lieu d'exil du Dieu qu'il a rencontré sur le chemin de Damas. C'est au Christ qu'il est attaché, c'est dans le Royaume qu'est sa résidence principale, même s'il n'y habitera pleinement que plus tard. Et en attendant, il marche, et nous enjoint à faire de même, et à marcher non en fonction de cette vie terrestre que nous voyons, mais en fonction de la vie céleste que nous possédons déjà par la foi.

Mieux même, il nous invite à avancer avec courage, comme lui. C'est l'autre mot qui est répété dans notre texte : **le courage**.

Ce courage dont Paul parle, c'est une assurance, une hardiesse, une confiance courageuse.

Par la foi, nous possédons déjà la vie céleste, cette citoyenneté du Royaume. Nous pouvons avoir cette confiance que Dieu a préparé pour nous cette résidence éternelle. Nous pouvons compter sur lui. Nous n'avons pas besoin pour ce pays-là de permis de séjour : c'est notre pays, qui nous est donné par grâce. C'est cette confiance qui nourrit le courage qu'il nous faut pour avancer sur le chemin qui nous y conduit chaque jour. La foi est un don que Dieu nous fait : le mot porte le sens de confiance, mais aussi celui de fidélité. Les deux sont impossibles à l'être humain, mais tout est possible à Dieu. C'est lui qui nous donne la confiance, sa confiance, et c'est sa fidélité qui nous maintient hardiment sur le chemin du Royaume, à travers les épreuves de l'exil.

Comment traverser ces épreuves victorieusement ? Quelle est la recette que nous donne Paul ? C'est là qu'intervient le troisième mot, celui qu'on trouve en grec mais qu'on n'entend pas dans les traductions : **plaire**.

La recette, l'astuce, le truc, c'est de prendre plaisir à plaire au Seigneur. Il ne s'agit pas de faire des choses, prendre des décisions, qui nous soient des sacrifices impossiblement douloureux. Un sacrifice a eu lieu, celui de Jésus, et c'est le seul qui compte. Il s'agit de nous tourner vers le Seigneur et, que nous soyons dans le Royaume ou pas encore, agir ou penser en fonction de ce pays qui est le nôtre par la foi et l'espérance, et de ce qui y est loi ou coutume : ce qui plaît au Seigneur. Et comme nous sommes citoyennes et citoyens de ce pays, cela ne peut que nous plaire aussi... Comme le Seigneur, aux jours de la création, « vit que cela était bon<sup>5</sup> », nos pensées et nos actions nous paraissent bonnes quand elles sont conformes à ce que Dieu veut.

Vous me direz : tout ça c'est bien beau, mais il est quand même question de paraître au tribunal, dans ce passage. Ça fait peur, quand on parle de tribunal et de jugement.

Peut-être.

Il est surtout question d'être présenté-es en pleine lumière. Nos actions et nos pensées seront manifestées clairement devant Dieu... mais si nous les choisissons déjà à sa lumière, si nous marchons éclairé-es par la lumière du Royaume, elles le sont au fur et à mesure... que craindre alors ? Venir devant un Dieu qui juge ? Mais ce Dieu-là, le Dieu du Royaume auquel nous appartenons, c'est celui auquel Jésus a demandé de nous envoyer un Paraclet... Un Paraclet : un défenseur, un consolateur. L'Esprit, qui réside en nous, c'est lui qui éclaire notre chemin vers le Royaume.

Ce que Paul nous propose ici, ce n'est pas un choix entre le paradis – le Royaume éternel – et un enfer dont nous aurions d'ailleurs du mal à décrire les contours.

Paul nous donne les moyens de vivre déjà dans le Royaume. Sans attendre.

Il nous propose de vivre avec un courage confiant, plutôt que dans la peur. De marcher vers la plénitude du Royaume éclairé-es par l'Esprit, plutôt que dans la hantise d'un tribunal.

Il nous propose de vivre, non pas dans la peur d'un jugement, et d'un enfer possible, mais pour et avec un paradis déjà acquis, qu'il ne tient qu'à nous de manifester déjà dans cette vie terrestre qui est notre terre d'exil pour l'instant.

---

5 Genèse 1

De la même manière que nous apprécions de découvrir les coutumes d'autres pays, parce qu'elles nous parlent souvent des valeurs qui parcourent ces cultures différentes, pouvons-nous imaginer partager la culture, les coutumes du lieu de notre résidence éternelle, dont nous sommes en exil ?

Peut-être que cela pourrait être une autre manière de penser le partage de la bonne nouvelle qui nous fait vivre, qui consacre notre appartenance à cet autre pays : proposer à des personnes qui ne le connaissent pas encore de vivre des moments imprégnés de ce qu'est le Royaume de Dieu... et peut-être un jour de choisir d'en demander la citoyenneté à leur tour.

Nous sommes toutes et tous des exilé-es du Royaume, et pourtant nous sommes invité-es à en vivre chaque jour. Saurons-nous, avec hardiesse, avec confiance, partager la lumière qui éclaire notre chemin quotidien ? Saurons-nous partager aux personnes qui ne le connaissent pas encore le goût de la Vie qui nous est donnée ?

A chacune et chacun de nous, et à nous toutes et tous ensemble, de réfléchir aux possibilités de le faire, et d'avancer avec confiance sur ce chemin offert.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)